

pas prendre part à ces concours en exposant eux-mêmes les produits de leurs fermes.

Tous les cultivateurs devraient non-seulement assister à ces concours, mais se faire un devoir de faire figurer leurs noms dans la liste des concurrents pour leurs plus beaux animaux, pour les meilleurs produits de leurs champs ou du jardinage, comme pour des objets d'industrie fabriqués à la maison.

Ces jours d'exhibition devraient être non-seulement la fête des cultivateurs, mais aussi la fête de tout le monde. Il faut fêter, il faut rendre honneur à cette bonne mère nourricière; il faut s'intéresser vivement à elle, suivre ses progrès pas à pas; et il faut entourer les cultivateurs de notre plus haute estime et de notre plus profonde sympathie en allant applaudir à leur succès, à leur courage et à leur noble persévérance eux qui font rendre à la terre le double de ses produits par une culture soignée; car il faut bien se convaincre d'une chose, c'est que l'homme le plus utile est sans aucun doute celui qui cultive la terre. Le cultivateur crée des matières nouvelles; en fouillant le sol, il en fait sortir des trésors qui se renouvellent sans cesse. N'est-il pas logique qu'en un jour de l'année, nous allions applaudir à ses succès, afin de l'encourager à entrer davantage dans la voie du progrès agricole qu'il poursuit avec vaillance?

Un grand homme a dit un jour: "Que celui qui trouverait le moyen de faire produire à une tige deux épis au lieu d'un, aurait mieux mérité de l'humanité que tous les philosophes, écrivains, hommes d'état passés, présents et futurs."

Or tous ceux qui travaillent à perfectionner leur culture; tous ceux qui réussissent à améliorer leur bétail en vue d'un plus fort rendement en lait et en viande avec le moins de dépenses possibles; tous ceux enfin qui obtiennent un rendement en grains double de celui obtenu par leurs voisins sur un terrain de même grandeur, sont bien ces hommes qui ont mérité de la patrie et qui méritent non seulement des prix, mais notre plus grand encouragement, nos plus chaleureux applaudissements.

Nous avons dit plus haut que ces exhibitions étaient pour nous une source de précieux enseignements; et que d'un autre côté elles étaient pour nous une occasion d'amers regrets. Oui, d'amers regrets! et voici pourquoi: c'est de ne pas voir un plus grand nombre de cultivateurs prendre part au concours pour les meilleurs produits, pour le plus beau bétail, etc. Ils seraient plus nombreux, les exposants s'ils savaient se pénétrer de cette profonde pensée du grand Frédéric: "Je préfère un homme qui fait croître deux épis au lieu d'un, à tous les grands politiques de mon royaume." En effet, en donnant un libre cours à leur ambition les politiques détruisent souvent; au contraire, les cultivateurs sont de hardis créateurs et par conséquent, ils contribuent pour une large part à la prospérité du pays. C'est cette pensée qui nous est venue à la mémoire la semaine dernière, lorsque nous assistions à l'exhibition agricole et industrielle du comté de Temiscouata. Lorsque l'on fit lecture des noms des heureux concurrents à cette exhibition, une foule de près de quinze cents cultivateurs entourait l'estrade, anxieux de connaître les noms de ceux qui avaient obtenu des prix. Cependant, sur ce nombre, près de trois cents cultiva-

teurs seulement avaient pris part au concours; les autres s'étaient abstenus. Sans doute, en cette circonstance, on pouvait raisonnablement offrir une excuse pour cette abstention: l'éloignement où se tenait l'exhibition du centre du comté, de plus une pluie diluvienne qui s'était faite sentir la veille et le matin même du jour où se tenait l'exhibition. D'un autre côté, nous ne prétendons pas dire qu'un grand nombre de ceux qui se sont abstenus, n'auraient pas pu concourir avec avantage à cette exhibition, car parmi la foule nous avons reconnu plusieurs cultivateurs qui se distinguent par la bonne tenue de leurs terres et qui sont sans doute des cultivateurs modèles non-seulement pour leur propre paroisse, mais pour tout le comté.

Malgré cela, nous ne persistons pas moins à dire que l'œuvre de nos sociétés d'agriculture n'est pas suffisamment encouragée; pour qu'elles obtiennent un plein succès, pour qu'elles puissent remplir avec succès leur mission, il leur faut le concours unanime et entier des cultivateurs. Il est absolument étrange qu'il faille avec instance solliciter les cultivateurs de prendre en main leurs propres affaires, de prendre part à ce qui est dans leurs intérêts les mieux entendus.

Il y a une cause à cette indifférence qu'il faut, par tous les moyens possibles, faire disparaître: c'est l'ignorance, c'est le défaut de connaissances qui empêchent un grand nombre de cultivateurs de profiter des immenses richesses que renferme le sol en ne le cultivant pas avec soin et en ne suivant pas les principes d'une saine théorie agricole.

Si malheureusement les cultivateurs eux-mêmes ne prennent pas une part active dans ce beau mouvement d'une culture améliorée, si hautement prônée par les sociétés d'agriculture et les cercles agricoles; s'ils assistent avec indifférence à ces exhibitions, et que la curiosité seule les y amène, c'est qu'ils ne comprennent pas encore que l'agriculture est un art, et que son but est de créer des produits, non pas de faire de l'agriculture avec de l'argent, mais de faire de l'argent avec l'agriculture. Et ce qui prouve leur indifférence à l'égard de cet art par excellence, c'est qu'ils ne pensent pas que l'agriculture ait tous les droits à la sympathie de nos gouvernants, à la sympathie même générale des industriels, des marchands comme des hommes de profession; qu'ils ont presque honte de leur profession en cherchant par tous les moyens possibles d'en éloigner leurs enfants, sans se préoccuper de l'avenir de ceux-ci, qui n'est cependant pas toujours couleur de rose, quand ils occupent une position à laquelle ils n'étaient pas appelés. Ambition ridicule! amour-propre mal placé! vanité! vanité! voilà ce que sont un trop grand nombre de cultivateurs indifférents au mouvement patriotique qui se fait en leur faveur et autour d'eux, dans le but de promouvoir le progrès agricole.

Sans le concours unanime des cultivateurs, l'agriculture ne saurait s'avancer d'un pas sûr et rapide dans la voie progressive où nos gouvernants et les sociétés d'agriculture s'efforcent de la diriger par tous les moyens dont ils disposent. Les cultivateurs, en masse, devraient comprendre que leur intérêt doit les pousser vers les améliorations agricoles. Les allocations données aux sociétés d'agriculture permettent